

Dissertation

Consigne :

À partir du texte, pensez-vous qu'il faille choisir entre vie active et vie contemplative ? Argumentez votre point de vue et illustrez avec des exemples.

Texte :

Réussir sa vie en dix leçons

Dans Condition de l'homme moderne (1961), Hannah Arendt distingue deux genres de vie : la vita activa et la vita contemplativa. Ce sont deux orientations de l'existence. La vie contemplative correspond à une quête du bonheur fondée sur le renoncement aux vanités que sont la richesse ou la course au succès. Pour la vita contemplativa, le vrai sens de l'existence se trouve dans ce que l'on nomme aujourd'hui le « lâcher-prise » : le fait de profiter de l'instant présent. Ce qui implique aussi un certain renoncement. Le bouddhisme avec ses quatre nobles vérités en offre la forme la plus poussée : la vie est souffrance, la souffrance est issue du désir ; supprimons donc le désir, on arrêtera de souffrir. Bref, il faut renoncer à vivre pour ne pas s'y abîmer...

La vie active (vita activa) est un modèle d'existence diamétralement opposé qui repose sur l'affirmation du désir et de l'action. Selon ce modèle de vie, le but de l'existence n'est pas la contemplation passive : vivre, c'est agir et s'accomplir. Une force vitale est en nous qui demande à s'exprimer. Elle nous pousse à agir, à se réaliser et à réaliser des choses. De ce point de vue, toute action, toute entreprise humaine suppose à la fois de la souffrance et du plaisir, l'une n'allant pas sans l'autre. L'art de vivre relève donc du manuel de combat. Friedrich Nietzsche représente le mieux cette philosophie de l'existence combative et quasi guerrière.

Vita contemplativa ou vita activa ? Philosophie du repos ou de l'action ? En y regardant de plus près, beaucoup des sagesse se situent à mi-chemin entre les deux. Le Bouddha, après avoir abandonné la vie de palais, avait recherché le salut dans l'ascèse la plus sévère prônée par les mystiques : cela impliquait le refus de tout plaisir et l'abandon total de soi. Finalement, il a opté pour la « voie du milieu ». De même Aristote dans son Éthique à Nicomaque prône une voie moyenne dans l'usage des passions : passion modérée et action réfléchi. Le stoïcisme et l'épicurisme prônaient également une voie moyenne, renonçant aux vaines ambitions sans pour autant renoncer à la vie active.

Vie active et vie au repos, action et contemplation, c'est au fond ce qui rythme nos existences : l'activité du jour succède à la nuit de repos, chaque semaine se conclut par un week-end, le travail et les loisirs s'enchaînent. Il faut être un philosophe fondamentaliste et obnubilé par des solutions définitives pour croire qu'il faille choisir entre les deux.

Vie active à plein régime, course au succès, culte de la performance ? Ça suffit ! Les surhommes (et les superwomen surtout) sont aujourd'hui fatigués. Les cadres sont à bout de course. Les autres aussi. Le culte de la performance et de l'excellence ne fait plus recette : il conduit au burnout, au stress, et au « blues du dimanche soir ».

Ces philosophies de l'art de vivre, fondées sur le lâcher-prise, l'instant présent, rencontrent du succès parce qu'elles sont en résonance avec une aspiration forte de notre époque. Face à un mode de vie stressant (course au diplôme, rythme de travail, actualités anxigènes, surconsommation d'images et d'informations), nous souhaitons pouvoir « décrocher ». Le jardin d'Épicure prend aujourd'hui la forme d'un mythe : celui de la chambre d'hôte ou du gîte rural, là où se combinent la nature (pas trop sauvage : façon terroir local), de bons repas (gourmands pas gargantuesques), de bons vins (philosophie rime aujourd'hui avec œnologie) et de vrais amis (d'autant plus chaleureux qu'on ne les voit pas trop souvent).

A l'inverse, les vacances ne sauraient durer éternellement. Le renoncement total à ses grands projets, le retrait de la vie sociale, le refus d'exister pour ne prendre aucun risque ? Pas question ! La vie contemplative a ses propres limites : les moines contemplatifs sombraient dans la dépression, que l'on appelait autrefois l'acédie. Beaucoup de retraités se ruent aujourd'hui vers les associations, voyagent et s'occupent à mille activités, se remplissant des agendas de ministre. Car ils ont compris que l'inactivité à long terme est mortellement ennuyeuse, destructrice et sans aucun charme. La vraie saveur du repos ne s'apprécie qu'après une période d'intense activité.

Voilà donc pourquoi les manuels d'art de vivre antiques et les manuels de changement personnel contemporains oscillent tous entre l'appel au lâcher-prise (le culte de l'instant présent) et l'appel à se dépasser (le gouvernement de soi). Parmi les techniques mentales des sages antiques, occidentales et orientales, ou les méthodes contemporaines d'art de vivre, le lâcher-prise est la plus universelle. Elle se décline sous de multiples formes consistant toutes à évacuer les idées qui nous agitent : angoisses, ruminations, projets, souvenirs, spéculations... anxigènes et inutiles pour se concentrer sur l'instant présent. (...)

Mais le Carpe diem peut s'entendre d'une autre façon, moins « contemplative ». Cueille le jour peut aussi vouloir recommander de ne pas perdre de temps, de ne pas tout remettre au lendemain. Chaque jour est une chance à ne pas laisser filer. (...)

Jean François Dortier, *extrait de* : « Réussir sa vie en dix leçons », Sciences Humaines, n° 23.